

# JOE STRUMMER : THE FUTURE IS UNWRITTEN

DE JULIEN TEMPLE

## FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE/IRLANDE -  
2007 - 2h03

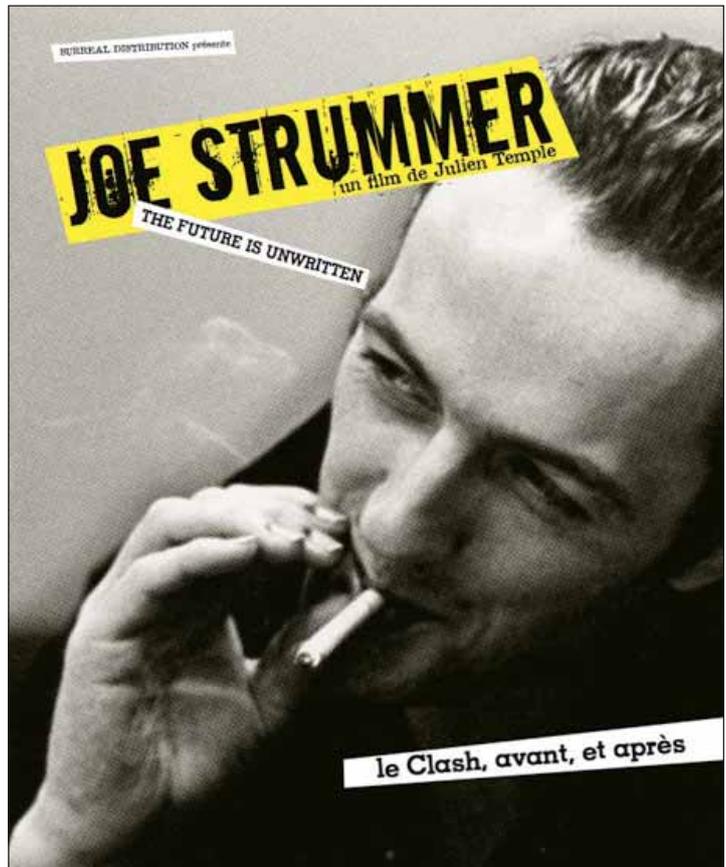
Réalisateur :  
Julien Temple

Image :  
Ben Cole

Montage :  
Niven Howie  
Mark Reynolds  
Tobias Zaldua

Musique :  
The Clash

Dans leur rôle :  
Joe Strummer  
(images d'archives)  
Bono  
John Cusack  
Johnny Depp  
Matt Dillon  
Mick Jones  
Steve Jones



**SYNOPSIS** En tant que leader du groupe punk Clash à partir de 1977, Joe Strummer a profondément marqué l'existence de ses contemporains. Cinq ans après sa mort, cette influence perdue à travers le monde entier. **Joe Strummer : The Future is Unwritten** est un portrait sans complaisance de Joe Strummer, décrit non seulement comme musicien et légende du rock, mais aussi comme un véritable témoin de notre temps.

## CRITIQUE

(...) Rebelle curieux, chef de bande créatif, il avait cette capacité rare pour un personnage célèbre de s'intéresser à ceux qui ne l'étaient pas. «Sans les gens, nous ne sommes rien», disait-il. Julien Temple (**La Grande Escroquerie du rock'n'roll**), cinéaste «officiel» de l'ère punk, l'a bien compris en organisant son film autour de feux de camp, tels ceux organisés jadis par Strummer



en marge des festivals rock pour échanger des idées entre musiciens. Amis, famille, artistes (Mick Jones, Bono, Topper Headon, Red Hot Chili Peppers, John Cusack, Matt Dillon...) et anonymes témoignent ainsi autour de ces flammes de brasero évoquant forcément la présence du défunt. Les propos sont forts, souvent émouvants, parfois durs. Images d'archives rares sur le rocker (Strummer boy-scout, hippie, punk, acteur...) replacées dans leur contexte (Mai 68, les émeutes raciales de 1981 à Brixton...), extraits d'interviews et de l'émission de radio que Strummer animait sur la BBC complètent ce passionnant tableau au montage vif qui ne vire jamais à l'hagiographie. Parce que le Joe chaleureux, le Strummer énergique de Clash («à la source de la créativité de **Raging Bull**», dit Martin Scorsese) pouvait aussi se montrer arrogant et capable des pires crasses envers ses compagnons de route, qu'il regrettait le plus souvent. Parce que Joe Strummer était humain, tout simplement.

Frédéric Péguillan  
*Télérama* n° 3000 - 14 Juillet 2007

(...) Ainsi, Strummer est entré dans le panthéon du rock'n'roll par la voie la plus sûre mais la plus cruelle, celle empruntée par beaucoup d'autres avant lui : la mort. Le film de Julien Temple est admirable. Il retrace littéralement toute la vie du chanteur avec

une grande honnêteté. Ses zones d'ombres ne sont pas gommées, loin de là, et permettent d'éviter le piège de la béate adulation stérile. Strummer avait ses défauts, et le fait d'en parler renforce encore plus ses qualités. Le parti pris d'un montage ludique est une idée magistrale qui empêche de tourner en rond et s'inscrit dans un post-modernisme réjouissant. Pour illustrer certains aspects de la vie de Strummer qui manquent d'images d'archives, Temple trouve des correspondances et des métaphores dans différents films de fiction ou d'animation (on croit reconnaître *Le ferme des animaux* d'après Orwell). Tout ceci fonctionne à merveille. Quant aux témoignages de ses proches autour d'un feu de camp, clin d'œil aux campfire instaurés par Strummer, notamment au festival de Glastonbury, ils sont à la fois sincères, touchants et parfois même surprenants (cela fait plaisir de revoir un Topper Headon sobre et gentleman). En tous cas cette idée de mise en scène respecte parfaitement celle de Strummer, à savoir qu'un feu de camp efface toute hiérarchie sociale ou médiatique (ainsi l'ami d'enfance de Joe est l'égal d'un Johnny Depp ou d'un Bono).

Après deux heures passées à la vitesse du (bon) son, on ressort avec la volonté farouche de s'opposer violemment à toutes les inégalités et injustices du monde, simplement parce qu'un homme l'a fait modestement, à son échelle, par sa musique et ses textes, avec une sincérité qui relèguent

au rang de vulgaires poseurs tous les garants de la bonne conscience de notre société. Grâce aux albums incandescents du Clash et maintenant grâce au film de Julien Temple, souhaitons qu'un jour nos enfants, au lieu de vouloir être pompier ou vétérinaire, diront tout simplement : «Moi, plus tard, je veux être Joe Strummer».

Sébastien Mauge  
<http://www.avoir-alire.com>

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Brazil* - Eric Coubard

On rentre dans le film aisément et on s'attache à la personnalité de l'homme qui décédera à l'âge de 50 ans et qui nous a fait et fera toujours vibrer. Que sa flamme soit éternelle et merci au réalisateur (...) de nous avoir offert ce bijou de film.

*Metro* - Florence Santrot

Un film incontournable (...) Julien Temple (...) signe un film admirable.

*Télé 7 Jours* - La rédaction

Un formidable portrait (...)

*Score* - Vincent Lebrun

(...) A la fois un pur retour aux sources d'un mouvement qui continue d'irriguer la musique d'aujourd'hui et un hymne humaniste d'une réjouissante vigueur...



*MCinéma.com - Aurélien Allin*

(...) Le choix judicieux de laisser Strummer commenter sa vie en voix off. L'entendre ainsi sortir de sa tombe avec sa voix de stentor prolo donne immédiatement des frissons (...) un documentaire fouillé et prenant (...) qui brille également par son objectivité (...) Indispensable.

*Positif - Hubert Niogret*

Julien Temple entrelace les documents d'hier et ceux d'aujourd'hui avec brio (...)

*Elle - Patrick Williams*

Le film (...) restitue la formidable énergie qui animait le mouvement punk, mélange de révolte sociale et d'adrénaline sexuelle.

*TéléCinéObs - Nicolas Schaller*

Avec un respect bienveillant mais jamais hagiographique, Temple dresse le portrait d'un rocker humaniste (...) Un homme complexe, assoiffé d'expériences et de liberté. A l'image de ce film.

*Cahiers du Cinéma*

*Charlotte Garson*

People-isation du rock-doc ? On sait gré à Temple de montrer aussi la coda des Clash, leur réception américaine, leur dilution tous azimuts, leur futur «inécrit» plutôt que leur no future.

*Les Inrockuptibles*

*Serge Kaganski*

Strummer (...) nous a quittés trop vite et c'est pour ça que, en dépit de ses défauts, ce docu nous fait du bien.

*Première - Olivier De Bruyn*

Le beau portrait de Temple - c'est tout son intérêt - témoigne de la singularité inconsolable de Joe Strummer et, à travers elle, d'une certaine idée du radicalisme et de la liberté.

*Le Parisien - Hubert Lizé*

Les nostalgiques du punk rock et ceux qui admiraient la personnalité de cet artiste énérvé et altermondialiste avant l'heure vont dévorer ce film où Strummer lui-même témoigne sur son parcours.

*Chronic'art.com*

*Jean-Philippe Tessé*

Temple convoque (...) tout un tas d'amis, de musiciens, voire de célébrités dans une ambiance Chamallow et guitare sèche. Et là ça devient un peu gênant, un peu bonus DVD (...) On ne doute pas que Joe fut un chouette compagnon, mais rien de plus éprouvant, de plus pontifiant et de plus ennuyeux que ces mamours post-mortem.

## PROPOS DE JULIEN TEMPLE

"A mes yeux, Joe Strummer était un philosophe qui caractérisait réellement l'époque que nous avons traversée. Ce dont il parlait, ce sur quoi il réfléchissait, traitait de la nature même de l'être humain, de la liberté... et de beaucoup de choses occultées par

notre manière de vivre actuelle. Il me disait : "Penser devrait être la seule raison de se lever le matin", il avait raison. Si ce film évoque une perte, c'est également un hommage à tout ce que Joe représentait. Il rationalisait toujours tout dans les moindres détails... tout en adorant enfreindre les règles. La contradiction était dans sa nature, et il était crucial pour moi que le film en témoigne. Je n'avais encore jamais réalisé de film à propos de quelqu'un que je connaissais vraiment bien, on ressent un indéniable sentiment de responsabilité. On se dit : "Qu'est-ce que tu infliges là à la mémoire de ton ami?"

"Il vous faut être sûr de ce que vous coupez ou conservez, qu'il s'agisse de sacrifier des détails positifs ou de maintenir les négatifs. Les permutations et scénarios possibles sont infinis. Pour ce qui est de Joe, toute sa vie, toutes ses pensées avaient été recueillies dans des sacs en plastique pleins à craquer de post-it, de cartes et d'écrits divers, véritable montagne de mots et d'images, il a laissé derrière lui tout un héritage.

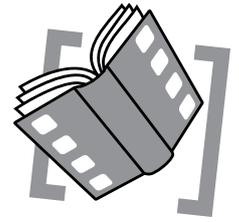
J'avais en outre noué un lien très particulier avec Joe : nés la même année, nous avons en commun de nombreuses contradictions et expériences, à commencer par toute cette époque du milieu des années 60 à Londres, qui m'avait réellement pris aux tripes. Et ensuite, la période hippie, puis Glastonbury, en 1971. Puis le retour à Londres et le squat, et après ça, les débuts du mouve-



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

ment punk.

Nombreux sont les bouleversements dans la vie de Joe que j'ai vécus aussi. Ce film est donc aussi un peu une autobiographie, ce qui m'a facilité les choses. Nous avons aussi été aidés et inspirés par d'autres legs que Joe et ses proches nous ont fournis, que ce soit des témoignages sur pellicule, leur présence aux "campfires" ou leurs souvenirs. Visionner ces séquences granuleuses, c'est comme vivre cette époque où le Clash est né. Il y a quelque chose de magique à découvrir ces instantanés saisis au hasard sur pellicule - Joe jouant avec son frère, ou chargeant le matériel des 101ers sur Elgin Avenue... Ce documentaire est une vue d'ensemble de la vie de Joe et de l'époque dans laquelle il a vécu, et vous constaterez que la période qui précède The Clash est tout aussi prenante et intéressante que celle qui la suit. Je souhaite qu'il soit perçu à la fois comme une provocation et un défi car à mes yeux, l'existence tout entière de Joe incarne l'espoir même.»

*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Julien Temple est diplômé du National Film School. Encore étudiant, il filme les répétitions et les concerts des Sex Pistols, qu'il suit pendant trois années. [Il signe son premier long métrage] en 1980 avec **La Grande escroquerie du rock'n roll**, documentaire sur les... Sex Pistols. Au fil des ans, il ne cessera de collaborer, de différentes manières (clips, captations live, documentaires, comédies musicales...), avec des pointures internationales comme les Rolling Stones, Whitney Houston, David Bowie, Janet Jackson, Depeche Mode ou encore Paul McCartney.

En 1986, Julien Temple met en scène la comédie musicale **Absolute Beginners** (...). Il continue dans la fiction avec le film à sketches **Aria** (1987), **Running out of luck**, avec Mick Jagger, puis **Earth Girls Are Easy** (1989), récit mêlant science-fiction et numéros de comédie musicale avec Geena Davis, Jeff Goldblum et Jim Carrey, dans l'un de ses premiers rôles d'importance. En 1996, il réalise le thriller **Bullet**. (...) Après avoir signé **Vigo, histoire d'une passion**, sur la vie du cinéaste français, Julien temple revient au documentaire en 2000 avec **L'Obscénité et la fureur**, biographie atypique des Sex Pistols saluée par la critique. Le documentaire associe images du Londres des années 70, extraits télévisés de l'époque, archives personnelles et séquences tirées d'**Hamlet** et de **Richard III**. Il enchaîne avec le drame

**Pandemonium** puis prend ses distances avec le grand écran. En 2007, il est doublement de retour avec les documentaires musicaux **Joe Strummer : The Future Is Unwritten**, centré sur le leader des Clash, et **Glastonbury**, plongée fiévreuse au cœur d'un des plus grands festivals de rock au monde.

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## FILMOGRAPHIE

Court métrage :

**Sex Pistols Number 1** 1977

Longs métrages :

**La Grande escroquerie du rock'n roll** 1981

**Absolute Beginners** 1986

**Running out of luck** 1987

**Aria**

**Earth Girls Are Easy** 1989

**Rolling Stones at the Max** 1990

**Bullet** 1996

**Vigo, histoire d'une passion** 1999

**L'Obscénité et la fureur** 2000

**Pandemonium** 2001

**Glastonbury** 2005

**Joe Strummer : The Future Is Unwritten** 2007

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Positif n°559

Cahiers du cinéma n°625

Fiches du cinéma n°1870